



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 142 - VENDREDI 15 AU JEUDI 21 OCTOBRE 2021

INTERVIEW

Mwasi Moyindo: « Le slam est un art qui rassemble »

Artiste à multiples facettes, Mwasi Moyindo, à l'état civil Theresa Honoré Diakanua N'silou, s'est dotée depuis 2020 d'une marque de fabrique qu'elle appelle « slam acoustique ». La slameuse des deux rives du fleuve Congo s'affirme à nouveau à travers le clip de son deuxième single « Ngiena » ou « Je suis », déjà disponible sur les différentes plateformes de téléchargement légales. Entretien.

PAGE 3



PLAIDOYER

Mieux promouvoir la Journée internationale de la fille



Décidée en 2012 par l'Organisation des Nations unies, la Journée mondiale de la fille, célébrée tous les 11 octobre, n'est toujours pas revêtue de l'éclat attendu. Des étudiantes congolaises lèvent la voix et appellent les autorités habilitées à mettre un accent particulier sur la nécessité de relever les défis auxquels sont confrontées les filles et de promouvoir leur autonomisation et le respect de leurs droits.

PAGE 8

PARUTION

Bill Kouelany signe « Kipiala »

Artiste de renommée mondiale, la peintre congolaise Bill Kouelany nous embarque dans une fiction littéraire à travers son premier récit autobiographique intitulé « Kipiala », publié le 6 octobre aux éditions les Avrils.

PAGE 5



YOUTH CHALLENGE

Mvutu parmi les quatorze projets retenus

GRACE À NOTRE RÉSEAU DE PLUS DE 5000 ACHETEURS



La start-up congolaise Mvutu bénéficiera, aux côtés de treize autres concurrents venus de plusieurs régions du monde, d'un accompagnement des Nations unies pour concrétiser ses projets de restauration des écosystèmes. Mvutu fait partie des lauréats de GenerationRestoration Youth Challenge après avoir postulé, du 16 avril au 15 juin derniers, au concours lancé par les structures It.org et UpLink.

PAGE 5

OUTILS

Momo Board : gérer efficacement des communautés

PAGE 8



Éditorial

Réveil

Six décennies plus tard, après le vent de la décolonisation pour toute une série de pays africains, le Congo y compris, le continent a-t-il trouvé son modèle culturel loin de celui assigné par le cliché colonial ? Le débat est fructueux et les analyses convergent vers un seul dénouement : le développement en Afrique, conçu selon l'archétype occidental, n'a pas beaucoup fait avancer la cause du continent, bien que certaines de ses régions aient gardé leurs cultures comme socle de conversion.

La question que l'on se pose est celle de savoir si la culture africaine a vraiment été prise en compte dans les différents modèles de progrès économique et technique proposés. Une épreuve que renouvellent d'une autre manière quelques intellectuels et acteurs culturels, comme d'autres cités dans ce numéro, en tentant de dresser une sorte de bilan après 60 ans de longues marches vers un développement jugé mitigé à cause, estime-t-on, de l'absence d'une « culture-noyau » dans les processus de progrès.

Si la mondialisation vers laquelle le monde est dressé est source de développement, en Afrique elle n'engendra un vrai essor que si elle ne fait pas fi des traditions. La culture, prise dans son sens large, pourrait bien cerner les causes profondes et endogènes qui bloquent certains aspects de croissance et pourrait davantage soutenir les mesures que les organismes de développement préconisent pour améliorer la situation des pays africains.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 48 »

C'est le nombre de milliards de FCFA financés par la Banque africaine de développement pour le Projet de développement intégré des chaînes de valeurs agricoles au Congo..

PROVERBE AFRICAIN

« Si tu as cent personnes à commander, tu dois avoir cent bâtons différents ».

LE MOT

« CHARIVARI »

□ *Un charivari est un bruit assourdissant et discordant, un vacarme. Ce mot vient probablement du grec « karebaria » qui signifie « mal de tête ». Ce mot peut aussi désigner le bruit que font des personnes pour montrer leur mécontentement.*

IDENTITÉ

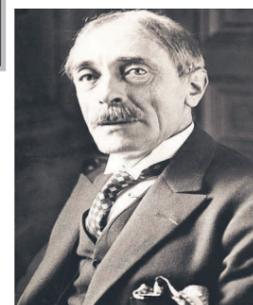
« ASTRIDE »

Astride est le dérivé de l'ancien prénom scandinave « Astrithr ». Ce dernier a pour signification « beauté divine » et « fidèle aux dieux ». Les Astride sont réputées pour leur beauté et grand charme. Féminine, raffinée charmeuse, énergique et perspicace, Astride n'a pas peur de se frotter aux difficultés et réussit généralement tout ce qu'elle entreprend. Amoureuses et protectrices, elles aiment protéger et choyer les personnes qui les entourent. Bien que très à l'aise dans sa vie professionnelle, Astride ne fait pas passer son travail avant sa vie privée. Ce trait de caractère s'explique notamment par son côté très maternel.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Les hommes se distinguent parce qu'ils montrent et se ressemblent par ce qu'ils cachent ».

- Paul Valéry -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou
Dury Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou,
Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama,
Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho,
Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Mélaïne Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :

Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,

Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé

Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila

Coordonnateur adjoint chargé du suivi des

services généraux: Jules César Olebi

Chef de section Electricité et froid: Siméon

Ntsayouolo

Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE

(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué

Assistante : Dina Dorcas Tsoumou

Directeur adjoint : Guillaume Pigasse

Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial

Mombongo

Chef de service préresse : Eudes Banzouzi

Gestion des stocks : Elvy Bombete

Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service),
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -
République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzoni B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville,
République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Mwasssi Moyindo « Le slam est un art qui rassemble »

Fille des deux rives du fleuve Congo, Thérèse Honoré Diakanua N'silou, dite « Mwassi Moyindo » de son nom de scène, est une artiste à multiples facettes, notamment le slam, la poésie, la comédie, modèle photo et actrice. Dotée depuis 2020 d'une marque de fabrique qu'elle appelle « slam acoustique », Mwassi Moyindo n'a guère cessé de faire raisonner ses textes avec des chansons traditionnelles. L'artiste s'affirme à travers le clip de son deuxième single « Ngiena » ou « Je suis », déjà disponible sur les différentes plateformes de téléchargement légales. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C) : Dites-nous, pourquoi avez-vous choisi « Ngiena » comme titre de votre deuxième single ?

Mwasssi Moyindo (M.M) : Lors de la tournée médiatique de ma première chanson « Zala yo », la question sur ma personnalité revenait souvent, c'est pourquoi j'ai choisi « Ngiena » parce que c'est une manière pour moi de me présenter au public large bien que plusieurs personnes se soient reconnues dans mon texte, ceci à travers les réalités

qui sont très proches et le mode de vie aussi.

L.D.B.C: Alors, de quelle manière vous êtes-vous présentée dans la chanson ?

M.M : Je suis l'être infidèle qui mendie l'amour, désolée de ne pas l'avoir su toujours. C'est également une manière pour moi de dire comment on vient trouver le monde. On n'a pas choisi d'être là. On ne choisit pas son pays ni ses parents, moins encore son nom. Mais on est là déjà et il faut qu'on le vive comme ça.

L.D.B.C: Nous savons tous que le slam c'est conter, raconter, parler. Alors, comment arrivez-vous à combiner les deux entités, est-ce un nouveau style ?

M.M: Non. Peut-être que les gens en général ne l'ont pas remarqué plutôt mais, depuis très longtemps, les slameurs invitent d'autres personnes qui chantent dans leur morceau. Sauf que moi je chante et je slame, c'est ce que j'ai fait dans ce clip grâce aussi à la forte demande de mes abonnés YouTube.

L.D.B.C: Parlez-nous



de la réalisation et du tournage de ce clip.

M.M: Les tournages ont eu lieu à Brazzaville et à Kinshasa parce que j'ai voulu rendre hommage à mes deux villes natales qui me sont si chères. A Brazzaville, nous avons fait les prises de jour et les prises de soir sont de l'ambiance de Kinshasa.

L.D.B.C: Sachant que l'art en général est très complexe, à quel niveau vous situez-vous, sur le plan national et international ?

M.M: A partir de mon premier clip, j'ai découvert que le Congo c'est cinq pour cent des quarante-cinq mille personnes qui ont écouté et regardé le clip sur YouTube. Le Congo est encore très bas sur les plateformes de téléchargement alors que j'aimerais que les gens de chez moi m'écoutent. Au niveau international oui, il y a la France, la Belgique, le Sénégal, la Côte-d'Ivoire, le Cameroun et le

Congo Kinshasa, selon les classements.

L.D.B.C: Quel est le message que vous lancez à tous ceux qui veulent emboîter le pas dans le slam mais qui hésitent encore ?

M.M: Ce que je peux dire c'est d'y aller vers les centres « style oblique » pour ceux qui sont à Brazzaville, Pointe-Noire et Dolisie et pour ceux qui sont à Kinshasa, des centres d'arts et demandez les collectifs de slam. Il n'y a pas meilleur moyen d'aller vers les autres.

L.D.B.C: Un dernier mot ?

M.M: Ce n'est pas par hasard que je me suis lancée en disant « Ngiena3, c'est pour dire qu'il faut s'accepter parce qu'on ne choisit pas ou l'on naît ni qui vient à nous. On accepte et on fait le bon choix. Le nous de demain ne dépendra que des choix que nous faisons dans la vie.

Propos recueillis par Divine Ongagna



Journée du manuscrit francophone

Gédéon Thouassa en lice pour le concours

Seul auteur congolais parmi les trente autres des douze pays nominés, Gédéon Colin Touassa est en course pour la neuvième édition de la Journée du manuscrit francophone, qui se tiendra le 24 octobre en France.

C'est au terme de multiples lectures et de sélection délicate que les trente et un auteurs ont été nominés. La journée du manuscrit permettra à tous les auteurs francophones sans distinction de sexe, d'âge et de nationalité de publier gratuitement leurs livres, de décrocher un contrat d'édition, de diffuser gratuitement de leurs livres en librairie et de tenter de remporter le grand prix du jury ou l'un des sept prix littéraires mis en évidence.

Les lauréats percevront 40% des droits d'auteurs sur les ventes directes et 10% sur celles opérées en librairie. Huit prix attribués, à savoir nouvelle, roman, essai, témoignage, science-fiction, poésie, savoir et le grand prix du jury qui sera doté d'un contrat d'édition

de 10 000 euros ou d'un chèque 3500 euros. Chaque auteur remportera vingt exemplaires de son livre destiné à la presse, avec une publication d'un extrait de chaque livre nominé sur le site actualité.

Sur plus de trois cents ouvrages présélectionnés et présentés en extrait sur la page Facebook de l'événement, cinq étaient issus du Congo, à savoir «ça doit cesser» d'Etienne Mutabazi, «Le monologue intérieur» de Zephy Milandou, «Le bien-être universel» de Gilman Miere, «Tout, sauf ce nègre» de Pierre Chasagne Bilaye Malonga et «Grâce du crépuscule» de Gédéon Colin Thouassa, nominé pour la finale.

Cissé Dimi



Prix de l'entrepreneur africain 2021

L'appel à candidatures lancé

Placé sur le thème "Innovation entrepreneuriale", l'événement récompensera les entrepreneurs africains qui ont un impact sur le continent. Pour cette édition 2021, les candidatures sont ouvertes jusqu'au 23 octobre.



Cinq grands prix seront attribués aux lauréats cette année, à savoir prix de l'entrepreneur africain de l'année ; prix de la start-up africaine de l'année qui sera décerné à un jeune créateur à fort potentiel ; prix african'elles consacré aux femmes qui osent l'innovation ; prix Next qui récompense les dirigeants pour leur impact économique et leurs solutions innovantes à des problématiques sociétales.

Le prix offrira aux lauréats la possibilité de changer l'échelle en bénéficiant d'une

mission de conseil, d'un accès aux réseaux internationaux d'Africangels, d'une large couverture médiatique en Afrique, d'une dotation d'une valeur de 40 000 euros, accompagnée d'une exposition auprès des gros investisseurs. le prix de l'entrepreneur africain consacre cette année les meilleurs entrepreneurs africains en raison des critères liés à leur parcours, leur leadership, leur impact ou aux éléments clés de performance de leurs entreprises. Les candidats à cette édition ont jusqu'au 23 oc-

tobre pour soumettre leurs dossiers via le site @prix de l'entrepreneur.com. depuis dix ans, ce prix a accompagné plus de huit cents entreprises originaires de quarante-trois pays africains qui contribuent directement au développement durable de la société dans laquelle elles ont implantées.

Fondé en 2011 par African-gels, le prix de l'entrepreneur africain vise à faire émerger, à renforcer la légitimité des entrepreneurs africains dans le monde des affaires.

C.D.

Formation

Le DCC entend former les managers sur la redynamisation d'une équipe

Le cabinet Diolin coaching consulting (Dcc) organise, samedi prochain à Brazzaville, un séminaire de formation sur la manière de redonner la motivation à une équipe en vue de booster son rendement professionnel.



Placé sur le thème « Comment activer une nouvelle dynamique d'équipe ? », ce master class des leaders, a-t-on appris, a pour cible principale les managers réels et potentiels du secteur public et privé.

Créé récemment, le cabinet Dcc est une structure privée spécialisée en coaching individuel, des entreprises, des associations et des organisations non gouvernementales.

Christ Louzany

Youth challenge

Mvutu parmi les quatorze projets retenus

La start-up congolaise Mvutu bénéficiera, aux côtés de treize autres concurrents venus de plusieurs régions du monde, d'un accompagnement des Nations unies pour concrétiser ses projets de restauration des écosystèmes.



Les agents de Mvutu sur le terrain/DR

Mvutu fait, en effet, partie des lauréats de GenerationRestoration Youth Challenge après avoir postulé, du 16 avril au 15 juin derniers, au concours lancé par les structures It.org et UpLink, en collaboration avec le partenaire Salesforce et l'apport de Décennie des Nations unies. GenerationRestoration Youth Challenge vise à soutenir les jeunes éco-preneurs, pour

la restauration des écosystèmes. Plusieurs plateformes à travers le monde, dont les actions et solutions innovantes témoignent de la puissance d'une génération soucieuse de l'environnement et de la technologie pour apporter des changements réels et concrets, bénéficieront de l'accompagnement de cette initiative.

C'est un appel mondial à des so-

lutions dirigées par des jeunes pour conserver et restaurer les écosystèmes. Conformément à la Décennie des Nations unies, le défi couvre la conservation et la restauration de tous les types d'écosystèmes terrestres et côtiers intacts et dégradés, y compris les forêts, les prairies, la tourbe et autres. La période d'incubation commence en fin octobre jusqu'à janvier 2022. Ils bénéficieront, lors de l'incubation, des conseils sur les questions techniques, commerciales, marketing et de développement opérationnel visibilité. Les quatorze meilleurs projets innovateurs UpLink du GenerationRestoration Youth Challenge sont pour la plupart menés par des jeunes. Il s'agit de AkoFresh, L'Initiative Cábula, Coalition Wild, Ceriops, Green Generation, Millennium Kids Inc, Mvutu, Ecological Food Caterpillars Company, L'Éducation à la recherche pour des actions durables, PIB Global Limited, Saving the Amazon, Seawater Solutions, L'Urban Garden Initiative (TUGI) et Treeconomy. Tous ces projets ont un seul point : restaurer la biodiversité.

Mvutu mise sur la valorisation des produits biologiques au Congo

La plateforme Mvutu, qui signifie « Réponse » en langue Kituba, est une start-up congolaise qui offre des services agricoles de bout en bout, en commençant par la distribution d'intrants, des conseils agricoles personnalisés jusqu'à la mise en place d'un marché pour la vente des produits en passant par l'accès aux services financiers et d'une chaîne frigorifique pour la conservation des vivres récoltés.

Dirigée par le jeune Congolais Divin Kouebatouka, Mvutu est, en effet, une solution d'agriculture numérique pour l'assurance météorologique et une source de sécurité alimentaire puis résilience des communautés.

Il estime que Mvutu s'approvisionne en produits biologiques de la plus haute qualité auprès des petits exploitants agricoles au Congo. « Nous agrégeons la demande et livrons une large gamme de produits frais et exotiques directement des fermes aux magasins de clients B2B2C comme

les détaillants, grossistes, vendeurs locaux, supermarchés, restaurants, hôtels, des particuliers et exportateurs. Nous soutenons les petits exploitants agricoles dans la planification des cultures en harmonie avec les marchés, la modernisation des infrastructures côté ferme et la transition vers des pratiques durables », a expliqué Divin Kouebatouka.

Il ajoute que sa structure tire profit des technologies pour assurer une exécution fluide des commandes des fermes aux magasins tout en organisant les contrôles de qualité, la distribution et la satisfaction des clients.

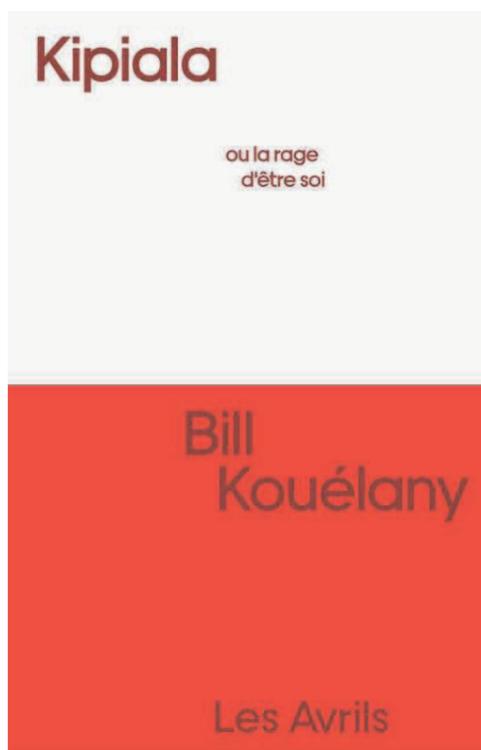
L'un des défis actuels de Mvutu consiste à finaliser le développement de son service USSD pour les agriculteurs ainsi qu'une application mobile pour les vendeurs ambulants. « Cela nous aidera à avoir une bonne visibilité de la demande et de l'offre et nous donnera la possibilité de rationaliser et d'automatiser la distribution alimentaire de la ferme à l'assiette », conclut-il.

Rude Ngoma

Parution

Bill Kouélany signe « Kipiala »

Artiste de renommée mondiale, la peintre congolaise Bill Kouélany nous embarque dans une fiction littéraire à travers son premier récit autobiographique intitulé « Kipiala », publié le 6 octobre aux éditions Les Avrils.



Sur plus de 300 pages, Bill lance le cri de rage d'une grande artiste congolaise pour conquérir sa liberté. Depuis son plus jeune âge, ses proches disaient d'elle qu'elle était « Kipiala » (orgueilleuse, provocante).

« A 13 ans, mes parents m'avaient envoyée en France dans l'espoir que j'en

revienne soigneusement lavée, lissée, polie », se souvient-elle dans l'ouvrage. Dans cette fiction émouvante et subversive, Bill Kouélany explique avec un détachement rieur le fait qu'elle n'a jamais réussi à ressembler à ses frères et sœurs ou être comme il faut au regard des autres. Dès l'enfance, sa soif d'expérimentations est inépuisable. En grandissant, elle balaie les normes, toutes les normes au grand bénéfice de son art.

On connaît notamment ses toiles déchirées et recousues, en écho aux guerres et aux plaies non soignées de son pays, le Congo, où elle est née en 1965. Ses œuvres se réfèrent à la politique et racontent son histoire.

C'est dans les années 1980, au sortir d'une adolescence mouvementée oscillant entre fragilité et rébellion, que Bill Kouélany cherche un ailleurs, une liberté nouvelle. S'annonce alors le début d'une vie artistique ponctuée par l'écriture, avec des pièces phares comme « Cafard », « cafarde », lue à Paris en 2003, et « Peut-être » en 2007.

Depuis lors, l'artiste poursuit cette lutte intime qui la distingue à l'échelle internationale.

Durly Emilia Gankama

Distinction

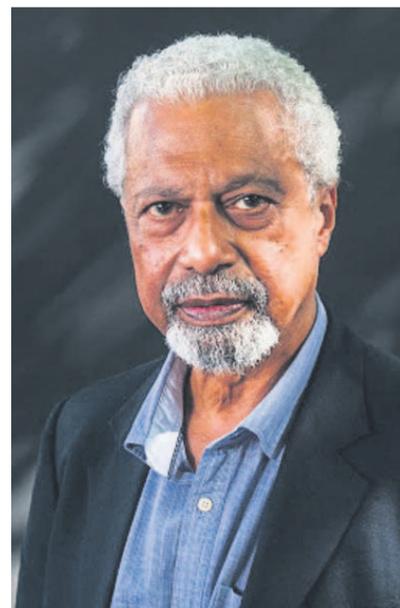
Abdulrazak Gurnah, prix Nobel de la littérature

L'Académie suédoise a attribué cette année le prix Nobel de littérature à l'écrivain tanzanien Abdulrazak Gurnah, distingué pour son récit empathique et sans compromis des effets du colonialisme et le destin des réfugiés pris entre les cultures et les continents, dans son roman « Paradise ».

L'approche originale et globale de l'écrivain tanzanien sur des questions fondamentales comme l'identité et la migration, le déchirement géographique et culturel de millions de gens dans le monde, a été louée par les jurés.

Dans une interview accordée à la Fondation Nobel, Abdulrazak Gurnah a fait montre de sa fierté face à ce sacre et a appelé l'Europe à voir les réfugiés venus d'Afrique comme une richesse, en soulignant qu'ils ne venaient pas « les mains vides ».

Depuis 1901, sur les 118 lauréats de la plus prestigieuse distinction littéraire, 95 sont issus d'Europe ou d'Amérique du Nord. Jusqu'ici, seulement quatre lauréats de ce prestigieux prix littéraire étaient issus du continent africain, notamment l'Égyptien Naguib Mahfouz (1988), les deux Sud-Africains Nadine Gordimer (1991) et



L'écrivain tanzanien Abdulrazak Gurnah

John Coetzee (2003), et un seul auteur venait d'Afrique noire, le Nigérian Wole Soyinka, en 1986. Abdulrazak Gurnah est donc le cinquième auteur du continent à recevoir ce prix.

D. E. G.

Musique et souvenirs

Et l'orchestre Bantous fut créé

L'orchestre Bantous de la capitale fut créé le 15 août 1959 et sa sortie officielle eut lieu chez Faignond, bar construit en 1948, dans la rue Mbaka à Poto-Poto, Brazzaville. Il fut à l'époque le plus haut lieu de la vie, du plaisir, de la danse et où les mardis, jeudis et dimanches furent des journées de grandes retrouvailles pour les ambiançais.

Appelé au départ "Orchestre Bantous", ses co-fondateurs optèrent pour la dénomination "Bantous de la capitale" à la faveur de la sortie, en 1962, de la chanson de Célestin Nkouka intitulée «Bantou de la capitale».

Jean Serge Essous, Ganga Edo, Nkouka Célestin, Daniel Loubelo de la lune et Pandi Saturnin en sont les co-fondateurs. Ils seront rejoints plus tard, en 1960, par Dieudonné Nino Malapet (saxophoniste), Nedoule dit papa Noël (guitariste) et Bukassa Jojo dit Jojo le beau gars (chanteur) qui formera un duo de charme avec Nkouka Célestin, Célio. Bien qu'ayant contribué à l'idée de la création de l'orchestre à Léopoldville, Nino Malapet y resta pendant quelques temps dans le but de finaliser le contrat qui le liait avec le « Rocca Mambo »

et les Editions Essengo. L'orchestre « Rocca Mambo » se disloqua à la suite d'une tournée effectuée à Pointe-Noire et Nino Malapet rejoignit l'orchestre Bantous un peu plus tard.

Le Rocca Mambo, créé par Essous, Nino et Pandi autour des années 1956 et 1957, fut issue des cendres du Negro Jazz dont les co-fondateurs sont Essous, Edo Ganga, Joseph Kaba et Nkouka Célestin en 1954. Le nom Rocca Mambo fut extrait du livre "Histoire du conte de la brousse et de la forêt" d'après les dires de Jean Serge Essous, au cours de l'émission intitulée « L'homme et son temps » de la chaîne de télévision DRTV.

Lors de la création de l'orchestre Bantous, celui-ci est composé ainsi qu'il suit : Essous Jean serge (Clarinet-



L'orchestre lors d'une tournée à Cuba

tiste, chef d'orchestre), Ganga Edo (chanteur), Nkouka Célestin (chanteur), Dicky Baroza (frère cadet de Tino Baroza/guitare solo), Ndingari Dignos (Guitare-accompagnement), Daniel Loubelo de la lune (guitare base), Pandi Saturnin (batter), Etienne Bakana dit Moustache (manager). On les appelait les huit pauvres Bantous. Le titre huit pauvres bantous fut ins-

piré d'une chanson de Pandi Saturnin.

Essous Jean Serge "3S", artiste chevronné, clarinettiste, flutiste, saxophoniste, arrangeur, compositeur, chanteur à la voix rocaillieuse est le leader charismatique du groupe, au regard de ses prestations, de son savoir-faire, de ses initiatives et de la plus-value qu'il apporte au sein du groupe au plan artistique et

managérial. Les chroniqueurs musicaux et chevaliers de la plume de cette époque disaient de lui "qu'il était l'âme et le corps de l'orchestre Bantous".

Ainsi fut le début de l'époque de l'un des plus grands orchestres du Congo Brazzaville dont les succès franchirent les frontières du pays et du continent. (A suivre)

Auguste Ken-Nkenkela

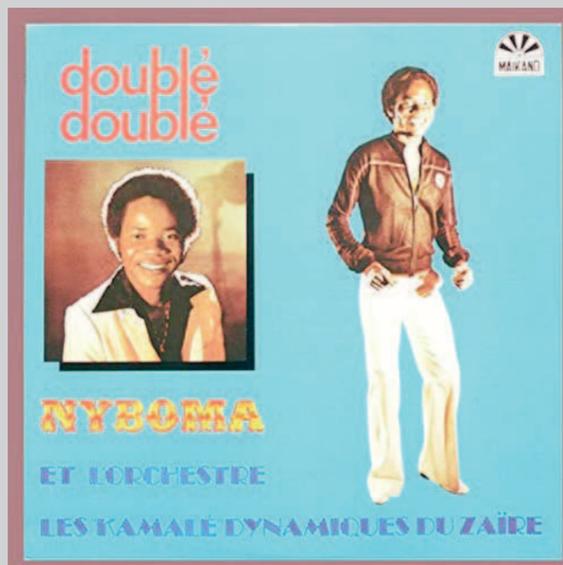
Les immortelles chansons d'Afrique

« Doublé doublé » de Nyboma

Le disque fait partie des chansons phares de l'auteur. Sorti en Côte d'Ivoire, en 1981, aux éditions Maikano, sous la référence Mai LP 1029, ce titre explosif a provoqué un séisme dans l'écosystème musical africain.

L'ampleur du succès de « doublé doublé » avait atteint des proportions considérables qu'une seconde production apparaît sous les auspices des éditions Celluloïd, avec la référence CEL 6624, en 1982. Cette chanson évoque les plaintes d'un amoureux qui réclame l'attention et l'affection de sa dulcinée du nom de Yomat. Dans son lyrisme vocal, l'auteur commence par « *Tika ngai na benda nzoto na lembi komona bapasi ya boye mama* », autrement dit, « *Laisse-moi m'en aller car j'en ai marre de vivre ce genre de souffrances* ».

Dans la deuxième section chant, l'artiste insiste qu'on lui fasse la bise deux fois, d'où l'expression « doublé doublé ». Mais il réclame surtout un baiser. « *Yaka kopesa ngai baiser ya litama, mama oh doublé doublé, soki opesi ngai ya lolémo wana nakomi na esika na lingaka Yomat oh doublé doublé* ». Il y a dans cet air qui incite à la danse une conversation musicale entre les pincements des cordes de la guitare basse de Bopol, la rythmique de Marlos, la guitare solo de Dally Kimoko d'une part, la batterie de Ringo, la tumba de Samba et les instruments à vent



exécutés par Bento et Johnny d'autre part. En scrutant ce morceau, on note le rapprochement avec la chanson « Kelechi », publiée en 1977 et dont l'auteur-compositeur est F. Dan. Satch Okpara, de son vrai nom Ferdinand Chukwuemeka Okpara, de l'orchestre Oriental Brothers International Band du Nigeria.

De même, l'Oriental Brothers International avec les Rocafil Jazz du Prince Nico Mbarga

furent à leur tour influencés par la guitare de l'artiste congolais Jacques Kimbémbé, dit Mouss, et le Soukous de son orchestre Sinza Kotoko. En effet, dès 1966, le style de Sinza Koyoko était répandu et repris à travers toute l'Afrique par plusieurs groupes, notamment avec des titres comme « Ma Loukoula » et « Vévé » de Pierre Mountouari, membre de cette formation musicale. Il faut également rappeler qu'en 1973, lors du Festival panafricain de la jeunesse de Tunis, Sinza Kotoko remporta la médaille d'or devant Tabu Ley et son Afrisa.

Auteur-compositeur et interprète de talent, Nyboma, de son vrai nom Laurent Mwan Dido, naquit le 24 décembre 1952. Il connut un vif succès en faisant ses preuves dans différents orchestres parmi lesquels Bella Bella de l'écurie Vévé en 1970, il reste à la tête de Lipua Lipua en 1972. Il est élu meilleur chanteur en 1973 et 1974. Il crée « Les Kamalé » en 1975. Vers la fin des années 1970, il rejoint l'orchestre Africa All Stars. A partir des années 1990, il va se produire dans plusieurs pays. En 2001, il fait partie des fondateurs de « Kékélé ».

Frédéric Mafina

Lire ou relire

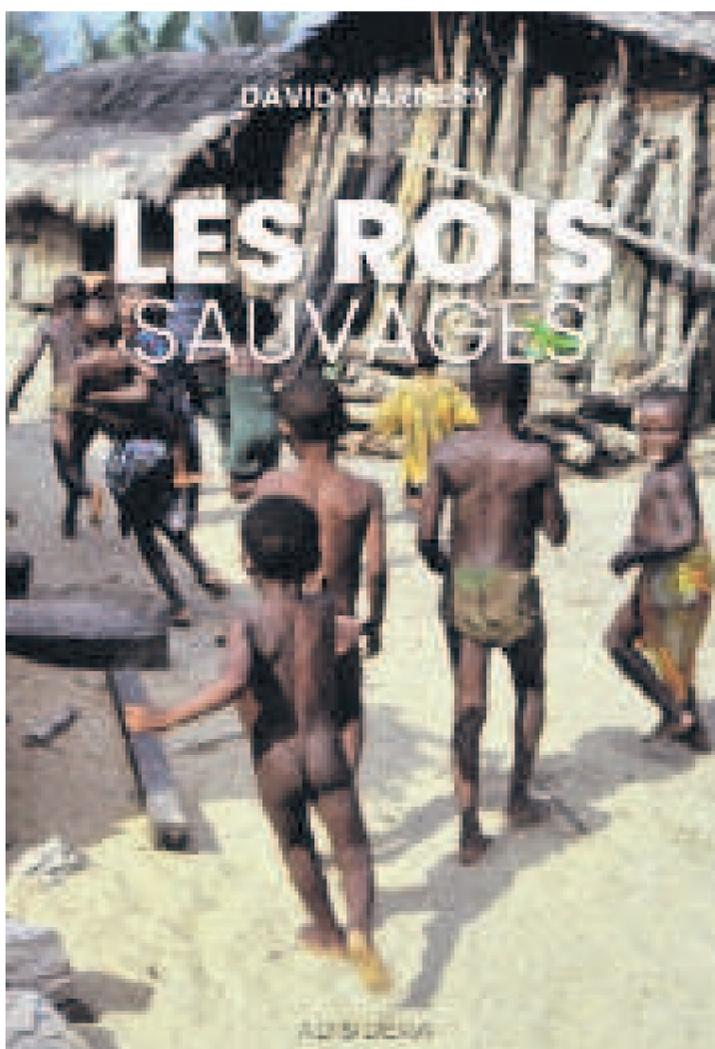
« Les rois sauvages » de David Warnery

Publié aux éditions AD SIDERA, ce roman choc décrit un pan sombre de l'histoire de l'Afrique d'aujourd'hui.

« 1967, un enfant blanc disparaît sur une plage de Libreville. Son assassinat est escamoté par les protagonistes de l'époque. Meurtre politique, rivalité des sociétés pétrolières, vengeance personnelle, sorcellerie ? Vingt ans plus tard, Philippe, un coopérant français, remonte le temps pour mener son enquête. Celle-ci le mènera jusqu'aux portes de l'enfer. Un livre passionnant dont le véritable héros est l'Afrique où les crimes rituels perdurent. Écrit par un amoureux du Gabon d'après une histoire vraie, ce roman contient des révélations troublantes. », voilà ce qu'on peut lire à la quatrième de couverture. Le roman raconte en effet une enquête menée en 1988 pour élucider le meurtre d'un enfant qui a eu lieu vingt ans auparavant, en octobre 1967. Le

jeune Français Philippe qui mène cette enquête découvre différentes hypothèses. Un règlement de compte de la part des services secrets nigériens à l'encontre d'un cadre d'une société pétrolière britannique (Shell) ayant décidé de verser ses royalties aux rebelles biafrais, sur fond de guerre du Biafra. Une opération typique de la Françafrique des barbouzes au service de la compagnie française Elf pour faire pression sur ce cadre de la Shell et récupérer des permis d'exploration pétrolière juteux, avec le soutien des partisans de Jean-Hilaire Aubame, alors que Léon Mba meurt à Paris.

Une opération sur fond de rivalité tribale entre les populations Mpongwé de l'estuaire du Gabon et les pêcheurs nigériens « des migrants ». Un crime crapuleux sur fond de boîtes de nuit pédophiles



exploitées par la mafia corse de Libreville avec l'aide d'anciens mercenaires de la Garde présidentielle. Un règlement de compte entre un ancien collaborateur du régime de Vichy, réfugié au Gabon, et ce cadre de la Shell, ancien du SOE britannique pendant la Seconde Guerre mondiale. La plus scandaleuse des hypothèses, car taboue, concerne les crimes rituels. L'un d'eux motive l'enquête qui donne à ce roman d'être fertile en intrigues. Toutes ces pistes font l'objet d'une partie du roman, mais se croisent et s'entrecroisent. David Warnery est diplômé de l'Institut d'Etudes politiques de Paris et agrégé de philosophie. Il a passé une partie de son enfance au Congo et au Gabon, est retourné au Gabon et y a travaillé dans une grande entreprise pétrolière. L'ouvrage « Les rois sauvages » représente son premier roman.

Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

« La Voie de la justice » de Destin Daniel Cretton

Film bouleversant et révoltant sur la partialité juridique, « La Voie de la justice » est un long-métrage inspiré d'une histoire vraie qui dénonce la peine de mort, ainsi que la condition et le traitement des Afro-Américains par la communauté blanche aux Etats-Unis d'Amérique.

D'une durée d'environ 2h, « La Voie de la justice » relate le combat historique du jeune avocat Bryan Stevenson et repose sur son livre intitulé : « Et la justice égale pour tous ». Dans ce film, le personnage est incarné par Michael B. Jordan.

Après son cursus universitaire à Harvard, Bryan Stevenson aurait pu se lancer dans une belle carrière en ouvrant son cabinet. Pourtant, il se découvre une toute autre vocation et choisit de se rendre en Alabama, avec le soutien d'une militante locale Eva Ansley, pour la défense des condamnés à mort qui n'ont pas pu bénéficier d'un procès équitable faute de moyens suffisants. L'un de ses premiers cas risqués est celui

de Walter McMillian qui a été condamné à mort en 1957, pour le meurtre retentissant d'une jeune fille de 18 ans, alors que son procès était à peine entamé. Cela, en dépit d'un grand nombre de preuves attestant de son innocence et de l'unique témoignage à son encontre provenant d'un criminel aux intentions malveillantes. Au fil des années, Bryan Stevenson veut faire triompher la vérité mais se retrouve confus dans un échiquier de manœuvres juridiques et politiques. Une bataille pas du tout gagnée dans un Etat très clivé et marqué par un racisme omniprésent. L'approche de l'incarcération et de ses angoisses, comme de la discrimination raciale et sociale, fait de ce long-mé-



trage un plaidoyer sensible contre la peine de mort aux Etats-Unis et nous donne à voir l'incommunicable de cette problématique à travers des images crues et une bonne dose d'émo-

tions fortes. Quoique plus de deux tiers des pays du monde ait aboli la peine de mort en droit ou en pratique, la sentence est encore en vigueur aujourd'hui dans plus

d'une vingtaine d'Etats. « La voie de la justice » se positionne donc comme un support pour débattre de cette question de société.

Merveille Jessica Atipo

Momo Board

Un outil gratuit pour gérer efficacement des communautés

Un outil tout-en-un pour discuter et collaborer en temps réel, sans problème d'organisation.

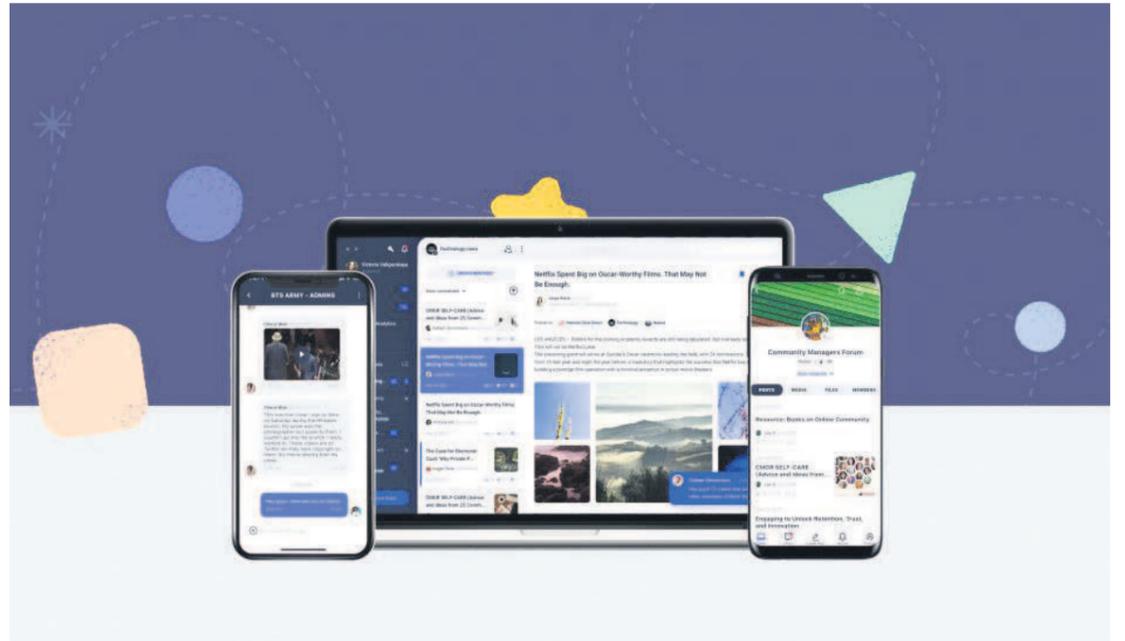
Avoir une communauté ou être acteur d'une communauté est aujourd'hui important. Nombreuses sont les marques ou les particuliers qui tentent de développer ces dernières afin de développer de l'engagement ou encore leur expertise sur un domaine. Le problème, c'est que pour gérer ces communautés, il faut trouver le bon outil ! Entre les notifications à tout va, les outils qui ne permettent pas de communiquer de manière fluide, gérer une communauté n'est pas si simple !

Plusieurs outils existent comme Circle, par exemple. Aujourd'hui c'est Momo Board que l'on découvre. Cette plateforme tout-en-un aide les gens à se rassembler et à collaborer ef-

ficacement. Elle combine un tableau d'affichage, un chat et un stockage cloud au sein d'une seule application ! L'objectif avec cet outil est de créer «*un environnement plus agréable pour une conversion efficace et pertinente pour les membres de la communauté, fournir la meilleure solution possible pour les aider à accomplir plus.*»

Communiquer de manière plus efficace

Parmi les caractéristiques de l'outil, on peut citer : le stockage gratuit sur le cloud de 10 Go par compte, la possibilité de créer des sub-boards pour différents thèmes, la confidentialité de la communauté (privée ou publique), des fonctions de modération (bloquer des



L'application en plusieurs déclinaisons

membres, supprimer des messages...), la possibilité de désigner des administrateurs et cogérer la communauté, un nombre illimité de messages/membres, la création de salon de discussion 1:1 ou en groupe, la possibilité de joindre une

image, une vidéo, une pièce jointe au moment d'envoyer un message.

Momo Board est actuellement disponible gratuitement sur Android, iOS, sur navigateur mobile, mais aussi sous forme d'application de bureau. Une moné-

tisation est envisagée pour l'avenir avec trois modèles différents : compte premium, frais de transaction pour l'abonnement des membres et l'analyse de la communauté.

**Christ Boka
et Siècle Digital**

Sensibilisation

Plaidoyer pour une meilleure considération de la Journée internationale de la fille

L'étudiante en banque et finance à l'Institut Henri-Lopes (Ihl), Fatou Ngouala, a révélé, récemment à Brazzaville, sa volonté de voir les autorités congolaises organiser des séminaires de formation et de sensibilisation aux droits, à l'éducation et à la protection des jeunes filles, chaque 11 octobre, à l'endroit de la population.

Fatou Ngouala a fait sa déclaration à l'occasion d'une enquête menée par Les Dépêches du Bassin du Congo, à la date anniversaire de la Journée internationale de la fille. Selon elle, plusieurs autres activités seraient prévues, notamment l'organisation des marches de soutien en l'honneur des jeunes filles maltraitées et abusées tant à l'échelle nationale qu'internationale.

Poursuivant son propos, elle a reconnu que de façon générale, cette journée est ignorée par la gent féminine, justifiant cette ignorance par le fait que cette notion n'est pas enseignée dans les

établissements scolaires, à quelque niveau que ce soit.

«*Je souhaite que cette journée soit non seulement médiatisée, mais qu'elle soit insérée dans les programmes d'enseignement aussi bien du primaire que du secondaire*», a-t-elle proposé.

Prenant part à l'enquête, une autre étudiante en droit à l'Université Marien-Ngouabi, Prunelle Demongo, a laissé entendre que le 11 octobre devrait être célébré au même titre que le 8 mars. De son point de vue, «*ce serait l'occasion de rappeler à la jeune fille un certain nombre de choses impor-*



tantes, à savoir l'éducation sexuelle, la réussite scolaire et le savoir-vivre en société».

Commerçante et mère de famille, Tendresse Ndoulou, quant à elle, s'est réjouie de savoir qu'il existe une journée mondiale de la fille, proposant que des actions menées pour que cela serve effectivement à quelque

De jeunes filles sur le site de la journée en leur honneur chose en l'honneur de la jeune fille. «*Les filles ont besoin de travail et non de fête. Cela ne leur apportera rien du tout*», a-t-elle ajouté.

Terminant son propos, Tendresse Ndoulou a exhorté les jeunes filles à utiliser leurs économies non pas pour s'amuser, mais plutôt pour des investissements, pour

réaliser des affaires.

C'est seulement en 2012 que l'Organisation des Nations unies a décrété le 11 octobre comme Journée mondiale de la fille. Sa célébration devrait permettre une véritable prise de conscience au niveau de l'opinion publique internationale, a-t-on appris.

Christ Louzany

Département des Plateaux

Le CFSEP vise le développement à travers le sport

Créé en avril dernier, le Centre de formation sport études des Plateaux (CFSEP) mise sur la diversification des clubs et des activités de sport pour contribuer au développement du département des Plateaux en général et de Djambala, en particulier.

Depuis sa création, le CFSEP, logé dans l'enceinte du stade de Djambala, a mené plusieurs actions allant dans le sens de la redynamisation des différentes disciplines sportives locales.

Ce centre de formation, en effet, est à l'origine de plusieurs clubs d'élite, notamment au football, au handball, au judo, à l'athlétisme et au basketball. A ce jour, le CFSEP a lancé un club de football dames qui prendra part au prochain championnat national. Il y a également un centre de football masculin qui représentera le département lors des compétitions de Ligue2. La création des clubs de hand-

ball, d'athlétisme et de judo est en cours de finalisation.

« Nous voulons vraiment faire parler notre département et le Congo, par la suite, à travers le sport. Nous avons l'ambition de former les jeunes, les placer dans les compétitions nationales avant de les promouvoir au niveau international. Nous devons redonner le goût du sport au peuple congolais puisque nous avons des talents à l'arrière-pensée. Nous avons besoin d'accompagnement pour ouvrir ce projet sur toute l'étendue du territoire national », a expliqué Ngatsé Obambi, président dudit centre.



Notons que ce centre est le fruit de l'association Galactic excellence, créée en 2006, qui preste dans le domaine sportif en général et celui du développement en particulier. Parmi ses objectifs, elle vise à encadrer la jeunesse par le biais du football, ressusciter

et vulgariser la pratique du football dans les quartiers et villages du Congo, encourager la culture de paix et de fair-play en milieu sportif, lutter contre l'analphabétisme en milieu footballistique, lutter contre les maladies transmissibles et non transmis-

sibles en milieu sportif et bien d'autres.

Selon Ngatsé Obambi, Galactic excellence va organiser, dans les prochains jours, la deuxième édition du tournoi multidisciplinaires challenge Noevy-Itoua.

Rude Ngoma

Evocation

Mwana Okwèmet, le fétiche et le destin (30)

Bataille autour de Lucie

Un matin de l'année 1935, une colonne composée de miliciens, de porteurs, d'une femme, d'une gamine et d'un malade allongé sur un brancard juché sur des épaules défia le sinieux chemin qui conduisait de Djambala à Brazzaville en passant par Mayama. La ville de Djambala, située au centre-ouest du Moyen Congo, servait de relais aux passants du Bassin de la l'Alima-Nkéni qui s'aventuraient vers l'énigmatique cité assise sur la rive droite du Pool. Gbakoyo connaissait les méandres de ce chemin au relief accidenté par lequel il avait plusieurs fois convoyé les forçats du goulag Congo-Océan. D'étape en étape, la colonne atteignit Brazzaville au bout d'une pénible semaine de marche.

La démobilisation et l'évacuation de Gbakoyo vers le pays baya dans la Haute-Sangha, en Oubangui-Chari, furent promptement décidées lorsqu'il fut entendu que sa situation sanitaire ne laissait pas d'autre choix à ses supérieurs. Prévenus, ses parents descendirent la Sangha jusqu'à Ouessou dans l'intention manifeste de récupérer le malade et sa famille.

Mwana Okwèmet ne tenait plus dans sa peau lorsqu'elle débarqua à Ouessou. La révolte qui bouillonnait en elle depuis la sortie de Djambala menaçait d'éclater à tout instant. Dans son esprit, l'hémiplégie de son compagnon, sa démobilisation et son évacuation vers son territoire d'origine avaient comme remis à zéro les compteurs de sa relation avec le père de sa fillette. Voici dix ans que par la force des choses, elle remplissait un office de femme auprès d'un homme qui, par confort mental, l'avait brutalement choisie pour devenir la génitrice de ses enfants. Avec la naissance de Lucie, elle avait fini par prendre les choses du bon côté et jouait à la satisfaction de son compagnon le rôle de femme au foyer que celui-ci attendait d'elle. De campagne en campagne, de ville en ville, son horizon géographique

et sa connaissance du monde s'étaient agrandis. Elle en était fière et saluait parfois le hasard de ce destin particulier qui la distinguait de ses sœurs restées à Bèlet.

Le changement de la donne qui venait de s'opérer avec la maladie de Gbakoyo l'avait bouleversé. Elle le comprenait maintenant : sa place de femme auprès de ce milicien venu des contrées réputées barbares n'avait de sens que tant que sa voix était à la portée des oreilles de ses parents, tant que de temps à autre, elle échangeait des nouvelles avec les siens, tant qu'elle était valorisée comme femme aux yeux des siens. Elle avait suivi Gbakoyo comme son ombre, sans brancher, d'Ossèlè à Djambala en passant par Fort-Rousset et Liboka parce que ses théâtres d'opération étaient situés dans les contrées de son environnement géographique, où elle se sentait en sécurité avec son enfant.

Le saut vers l'inconnu au pays baya, dans la Haute-Sangha, dont l'étape de Ouessou était le prélude, l'avait déstabilisée et rendue fébrile. Elle avait pris peur et tremblait pour son enfant. Pour rien au monde, elle ne voulait pas entendre parler d'un voyage au pays de son compagnon et balayait d'un revers de la main toute idée de sa séparation avec Lucie. Mwana Okwèmet se souvenait avoir entendu un jour Gbakoyo échanger avec des camarades sur la garde de l'enfant qui lui reviendrait dans le cas où leur couple se disloquerait. Il ne s'en cachait pas et affichait avec beaucoup d'aplomb son bon droit. Cette arrogance avait de solides soutiens. Mwana Okwèmet le savait : les miliciens avaient toujours raison. Ils arrachaient à leurs mères les enfants nés de leurs œuvres, lorsqu'à la fin de leur service, ils rentraient définitivement dans leurs pays d'origine. Les juges étaient régulièrement de leur côté. Effrayée à l'idée de ne plus jamais revoir son enfant, Mwana Okwèmet n'avait pas osé ester en justice à Djambala, certaine qu'elle y ressortira

en versant des torrents de larmes. L'émotion soulevée dans la ville par la subite hémiplégie du colosse baya ne lui aurait pas laissée aucune chance. Elle avait préféré temporiser en marchant derrière le brancard de Gbakoyo, se tenant en embuscade dans l'espoir d'un jour meilleur. Ouessou était devenue pour elle le dernier champ d'une bataille que par tactique elle avait refusé de livrer à Djambala.

Peu après son arrivée à Ouessou, Mwana Okwèmet se mit à la recherche des alliés, des congénères qui lui prêteraient main forte comme soutien de sa cause. Lorsqu'elle se rendait au marché, elle tendait l'oreille à l'affût du moindre mot débité en mbochi ou bien dans une langue voisine de celle qu'elle parlait. Cet exercice était si efficace qu'il lui procura de nombreuses connaissances quelque deux mois à peine après son arrivée à Ouessou. Nia'nga Passi, un colosse à la voix rauque, faisait partie de ces connaissances. Démobilisé de la première guerre mondiale, il était chauffeur dans une société forestière et exerçait à ses heures libres la fonction de chef coutumier de ses congénères de l'Alima-Nkéni. Lorsqu'il apprit l'histoire de Mwana Okwèmet, il rameuta aussitôt les siens qu'il élargit à d'autres cercles de locuteurs des langues parentes du mbochi. Il connaissait parfaitement l'histoire d'Obambé Mboundzè dont le village n'était pas loin du sien. Loin de la terre natale, cette proximité lui donna des ailes et des droits : il s'auto-proclama père, oncle et tuteur de Mwana Okwèmet dont l'enfant, tonnait-il, ne devait jamais tomber entre les mains des mangeurs d'hommes. Les parents et les amis de Gbakoyo n'étaient pas en reste. Ils fourbissaient leurs armes avec le secret espoir de brandir, le moment venu, devant le juge, les états de service de leur parent comme arme fatale. Ils espéraient rapidement emporter la décision du juge et remonter le cours de la Sangha avec Lucie dans la pirogue. (à suivre)

Ikkia Ondai Akiera

Pollution

Des solutions pour combattre la pollution atmosphérique

Les grandes villes du monde entier font face au problème de la pollution atmosphérique. Pour les citoyens ayant des vies bien remplies, les parcs urbains sont l'endroit idéal pour se détendre. Les arbres et les espaces verts présentent des avantages en termes de santé mentale et de bien-être, en plus d'être parfaits pour la détente et les loisirs.

Les arbres contribuent à réduire la pollution de l'air, comme le prouvent ces nombreuses études qui démontrent que les matières particulaires, qui sont extrêmement nocives pour nos poumons, sont retenues à la surface des arbres dont les feuilles agissent comme des filtres absorbant les gaz polluants.

Cependant, il faut savoir que même si les arbres peuvent atténuer les effets de la pollution atmosphérique, les dépôts de polluants atmosphériques sur les feuilles peuvent également ralentir la photosynthèse et donc potentiellement ralentir la réduction de la pollution par les arbres. Comme pour tout, l'équilibre est la clé.

L'effet rafraîchissant des arbres

Les arbres contribuent également à refroidir considérablement les températures dans les villes. Dans les climats chauds, la couverture forestière peut réduire les dépenses énergétiques liées à la climatisation, tout en réduisant la consommation de combustibles fossiles polluants qui alimentent ces systèmes de refroidissement. Des enquêtes expérimentales et des études de modélisation menées aux États-Unis ont montré que l'ombre des arbres peut réduire les coûts de climatisation dans les logements individuels de 20 à 30%.

La plantation d'arbres en milieu urbain doit être faite correctement. Les

espèces plantées doivent être des espèces qui retiennent le plus efficacement la pollution, généralement des arbres à grandes feuilles.

Les autorités doivent également tenir compte de facteurs tels que les vents et l'espacement des arbres. Si l'eau est rare, elles devront envisager des variétés résistantes à la sécheresse et éviter les arbres qui augmentent le pollen et par conséquent les allergies. Cette mesure est d'autant plus importante que l'urbanisation s'accélère : la proportion de citoyens sera de 60% en 2030 et de 66% en 2050. Près de 90% de cette augmentation se produira en Afrique et en Asie. Pour faire face aux conséquences de cette croissance rapide et aux défis qui en découlent, un effort à grande échelle est nécessaire.

Construire la Grande muraille verte des villes

D'une longueur de près de 8000 km et d'une largeur de 15 km, la Grande muraille verte est un mouvement aux proportions colossales dirigé par l'Afrique, initié en 2007 pour verdir toute la largeur de l'Afrique du Nord, une région semi-aride s'étendant du Sénégal à Djibouti. Une décennie plus tard et environ 15% du projet achevé, cette initiative redynamise lentement certains des paysages dégradés de l'Afrique, offrant sécurité alimentaire, emplois et motif de sé-



jour aux millions de personnes qui se trouvent sur son chemin.

Dans ces écosystèmes forestiers, les arbres ne sont pas les seuls à assainir l'air. Un projet ambitieux de « Greencity Solutions » à Berlin, en Allemagne, vise à associer des applications de haute technologie à un autre purificateur d'air naturel : la mousse.

« La capacité de certaines cultures de mousse à filtrer les polluants tels que les particules et les oxydes d'azote de l'air en fait un purificateur d'air naturel idéal », affirme les ingénieurs de cette firme.

« Mais dans les villes, où la purification de l'air est un défi majeur, les mousses sont à peine capables de survivre en raison de leurs besoins en eau et en ombrage. Ce problème peut être résolu en connectant différentes mousses à une alimentation entièrement

automatisée en eau et en éléments nutritifs, basée sur la technologie unique de l'Internet des objets », explique la firme.

L'autre solution est de planter plus d'arbres qui fourniront la couverture et l'humidité nécessaires qui aideront la mousse à s'implanter et à croître. Il est à noter qu'à l'échelle mondiale, 93% des enfants respirent de l'air contenant des concentrations de polluants supérieures à celles que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) considère sans danger pour la santé des êtres humains. Par conséquent, 600.000 enfants meurent prématurément chaque année en raison de la pollution atmosphérique. Comme si cela ne suffisait pas, l'exposition à l'air pollué nuit également au développement du cerveau, entraînant des déficiences cognitives et motrices, tout en exposant les enfants à un risque accru de maladie chronique plus tard

dans la vie.

Agir pour la planète

Les villes surpeuplées et les banlieues où la circulation est très dense sont des points chauds de la pollution de l'air extérieur. Selon l'Organisation mondiale de la santé, 97% des villes des pays à revenu faible ou intermédiaire de plus de 100.000 habitants ne respectent pas les normes minimales de qualité de l'air. Environ 4 millions des quelque 7 millions de personnes qui meurent chaque année de maladies liées à la pollution de l'air vivent dans la région Asie-Pacifique.

Dans les pays à revenu élevé, 29% des villes ne répondent pas aux directives de l'organisation. Mais dans ces pays aussi, les communautés les plus pauvres sont souvent les plus exposées : les centrales électriques, les usines, les incinérateurs et les routes achalandées sont souvent situés dans des banlieues pauvres ou à leur proximité. La sixième édition de « L'Avenir de l'environnement mondial » publiée par l'ONU estime que les mesures d'atténuation aux changements climatiques nécessaires pour atteindre les objectifs de l'Accord de Paris coûteraient environ 22 000 milliards de dollars américains. En attendant, en réduisant la pollution atmosphérique, nous pourrions économiser 54 000 milliards de dollars en avantages combinés pour la santé. Le calcul est clair : agir dès maintenant contre la pollution atmosphérique se traduit par une économie de plusieurs milliards de dollars.

Boris Khari Ebaka

Chronique

La problématique de la taxe carbone

Dans un rapport publié par le Fonds monétaire internationale (FMI), l'institution a reconnu que la taxe carbone est l'instrument le plus efficace pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. Mais il est important de faire un bref historique de cette taxe pour comprendre à quoi elle sert et surtout pourquoi elle a du mal à être appliquée dans de nombreux pays pollueurs. La taxe carbone est un impôt environnemental direct, proportionnel aux quantités de dioxyde de carbone (CO2) émises lors de la production et de l'usage d'une ressource, d'un bien ou d'un service.

Le principe de la taxe carbone est simple : plus un produit émet de gaz à effet de serre ou d'équivalents CO2, plus il est taxé. C'est une application directe du principe « pollueur-payeur ». Un des principaux exemples de taxe carbone est la taxe carbone sur les carburants et combustibles fossiles ou composante carbone appliquée en France depuis 2014 par exemple.

L'objectif premier de la taxe carbone s'inscrit dans le cadre des mesures destinées à lutter contre le réchauffement climatique en réduisant les émissions de CO2, le plus courant des gaz à effet de serre. Elle vise à sanctionner financièrement ces émissions, sur le principe du pollueur-payeur, et donc à inciter les producteurs et consommateurs à des pratiques plus vertueuses dans ce domaine. Selon les modalités de prélèvement, la taxe carbone peut être payée en amont sur l'utilisation des énergies fossiles, ou en aval par le consommateur. C'est lors du Protocole de Kyoto (Japon) en 1997, que pour la première fois un accord international fait état de l'idée d'une taxe carbone. Le Protocole prévoyait initialement la nécessité d'imposer une taxe carbone au niveau international afin d'encourager les entreprises et les particuliers à se tourner vers des alternatives plus écologiques.

Cependant, des critiques émergent rapidement autour de l'idée de la taxe carbone. Entreprises et consommateurs estimant que cela pourrait nuire au pouvoir d'achat en faisant

augmenter les prix. Les industriels proposent alors un autre système, le marché du carbone, qui permet aux entreprises d'échanger des quotas carbone, sans subir de taxation.

Critiqué, ce système donnera lieu à des mécanismes spéculatifs divers qui pousseront plusieurs pays à ne plus en tenir compte.

En 2015, à la COP21 à Paris, on a reparlé de la taxe carbone qui réapparaissait alors comme une nécessité si l'on voulait réellement lutter contre le réchauffement climatique.

Malheureusement, tous les pays signataires engagés dans des mesures de diminution des émissions de gaz à effet de serre peuvent l'appliquer selon leur bon vouloir. Pour exemple : en Grande-Bretagne, elle touche uniquement l'industrie et le commerce, alors qu'au Danemark elle concerne aussi bien les particuliers que les entreprises et l'administration. En France, la taxe carbone décidée en 2014 sur les carburants fossiles polluants, afin d'augmenter progressivement le prix des carburants les plus polluants pour inciter consommateurs et entreprises à se tourner vers des alternatives moins polluantes comme la voiture électrique, les mobilités douces, les transports en commun ou des modes comme le fret pour le transport de marchandises, est devenue impopulaire depuis que le gouvernement français souhaitait augmenter progressivement son coût. Le mouvement des gilets jaunes a retardé depuis cette hausse annoncée.

La taxe carbone est donc largement considérée comme un outil fondamentalement nécessaire pour lutter contre le réchauffement climatique, même si elle est parfois critiquée dans ses modalités d'application comme par exemple : qui paye, où va l'argent, dans quelles conditions. Certains considèrent que le consommateur final, c'est-à-dire les citoyens, ne devraient pas avoir à payer la taxe carbone des produits ou services qu'ils consomment bien qu'ils en soient les bénéficiaires finaux, préférant faire appliquer ce type de taxe aux acteurs intermédiaires à savoir les entreprises.

En Afrique, continent qui subit le plus les effets du réchauffement climatique, ce débat ne concerne en réalité que quelques pays à l'instar de l'Afrique du Sud, première puissance industrielle du continent, qui figure au rang de quatorzième pays le plus pollueur de la planète, à cause de sa forte dépendance du charbon pour sa production d'électricité, et dont les autorités ont fait il y a quelques années, le tout premier du continent à promulguer une loi imposant une taxe sur les émissions de carbone aux entreprises de ce pays. Le montant de cette taxe a été fixé à 120 rands (près de 9 dollars) par tonne de dioxyde de carbone, alors que pour le FMI le prix moyen de la taxe carbone doit être fixé autour de 70 dollars la tonne de CO2. Mais c'est un premier pas dans la bonne direction.

Rappelons que dans son rapport, le FMI indique qu'en Chine, premier pollueur de la planète, en Inde ou en Afrique du Sud, une taxe carbone de seulement 35 dollars réduirait de 30% les émissions polluantes, ces pays utilisant de manière intensive le charbon, ressource extrêmement polluante. En revanche dans plusieurs pays qui utilisent peu le charbon, l'effet serait de moins de 10%.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ?

Depuis quand le vin existe-t-il ?

Le verre de vin rouge, rosé ou blanc, est un incontournable des repas, quelle que soit la saison ou le pays. Si les traditions diffèrent parfois et ont bien évolué depuis les débuts de la production viticole, cela ne change rien au fait que cette boisson est toujours très largement bien appréciée.

Si les Européens sont fiers de leur production viticole, cela n'empêche pas de pouvoir savourer des vins du monde entier (toujours avec modération bien sûr). De l'Italie à l'Argentine en passant par la Nouvelle-Zélande, il est possible de trouver autant de variétés de vins que de producteurs.

Une tradition millénaire

Les archéologues ont retrouvé les premières traces de vignes datant du Paléolithique dans la région méditerranéenne. Mais à cette époque, les grains de raisin étaient seulement consommés en tant qu'aliments par les chasseurs-cueilleurs. C'est plus tard que les historiens estiment la période à laquelle les humains ont commencé à cultiver la vigne et à produire des boissons à base de raisin fermenté.

Par exemple, des traces de cultures viticoles datant d'environ 6 000 à 7 000 avant Jésus Christ ont, en effet, été retrouvées au Proche-Orient, au niveau de ce qui est actuellement l'Iran. La production de vin s'est ensuite répandue vers la mer Méditerranée, pour finalement atteindre la Grèce, devenant alors une boisson phare de l'époque. Mais étant donné que les archéologues ont observé la présence de vignes sur de nombreux autres sites en Asie et en Méditerranée, il reste toutefois difficile de définir le véritable berceau de la culture viticole.



La boisson sacrée

Les nombreuses civilisations productrices de ce breuvage lui attribuent de nombreuses qualités relatives à la convivialité, à l'amour et particulièrement aux divinités. Le vin servait notamment à faire des offrandes aux dieux : des gobelets et contenants sculptés ont, en effet, été retrouvés au bord du fleuve Tigre, en Mésopotamie. À ce titre, de nombreuses divinités lui sont également associées : Osiris en Égypte, Dionysos en Grèce et son équivalent romain Bacchus. Le vin va également devenir important dans la culture juive où il

est associé à la joie, ainsi que dans la tradition chrétienne au sein de laquelle il symbolise le sang du Christ.

Pour ce qui est de la consommation, les Grecs et les Romains pensaient que le vin n'était pas bon pour la santé. À ce titre, ceux-ci coupaient la boisson à l'eau (froide ou chaude) en dosant selon le bon vouloir des convives. Particulièrement dans la Rome antique, le vin était un marqueur social et constituait un luxe que seuls les plus aisés pouvaient s'offrir. Ce sont, par ailleurs, eux qui ont lancé la mode de classement des vins pour mieux repérer les meilleures bouteilles.

Grâce aux progrès techniques et matériels, le vin est devenu au fil des siècles un breuvage très répandu, dont la consommation se démocratise rapidement. La Renaissance voit la création des bouteilles en verre et des bouchons de liège qui facilitent l'exportation, la conservation et la bonification du précieux liquide qui devient une boisson favorite et présente dans les différentes manifestations. Si aujourd'hui nombreux sont ceux qui défendent toujours les techniques ancestrales comme les vendanges à la main, la viticulture ne cesse de se renouveler. Pour le plus grand bonheur des amateurs et amatrices de vins, la diversité des moyens de production et des cépages n'a pas fini d'étonner

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses d'études Texas Christian University

Données sur la bourse

Année de la bourse : 2022

Pays : Etats-Unis

Organisme : Texas Christian University

Niveau d'études : licence

Spécialité de la bourse : gestion, sciences humaines et sociales, sciences fondamentales, informatique, droit, plusieurs, ...

Montant de la bourse : jusqu'à 25 000\$

Date limite pour postuler : 14 novembre 2021

Description de la bourse

Le bureau des admissions attribue des bourses d'études à nos

étudiants admis les plus performants. Ces récompenses compétitives sont basées principalement sur les notes, le score ACT ou SAT, le classement en classe (si disponible) et la rigueur du programme. Aux fins de l'admission et de l'examen des bourses, TCU surclasse à la fois l'ACT et le SAT. La compétition pour les bourses les plus prestigieuses exigera les plus hauts niveaux de réussite scolaire et de références personnelles (le fait de répondre aux critères minimaux, cependant, ne garantit pas une récompense): Références académiques supérieures. Un dossier important d'implication périscolaire et communautaire

Comment postuler

Avant de postuler à une bourse d'études, vous devez au préalable bien préparer votre CV et votre lettre de motivation. En effet, tout dossier de bourse d'études doit comporter ces deux documents essentiels.

Pour vous aider à bien préparer votre CV et votre lettre de motivation, on vous suggère de lire ces deux articles :

CV pour étudiants

Lettre de motivation pour étudiants Pour postuler à ces bourses d'études, merci de postuler via le lien ci-dessous :

Le lien officiel : <https://www.tcu.edu/>

Par Concoursn

Santé

Les couples partagent souvent les mêmes maux

Les conjoints partagent souvent les mêmes hobbies et les mêmes habitudes de vie. Mais des chercheurs japonais vont plus loin. Selon eux, les couples partagent aussi les mêmes problèmes médicaux.

Qui se ressemble s'assemble. Différents travaux ont déjà montré que nous avons tendance à nous mettre en couple avec des personnes appartenant aux mêmes cercles sociaux, ayant fait les mêmes études...

Des chercheurs de l'Université de Tohoku ont découvert que les couples mariés présentent aussi un degré élevé de similitudes en ce qui concerne leur forme physique, leur tension artérielle et même les maladies qu'ils développent, comme le diabète.

Pour cela, ils se sont intéressés à 5 400 couples au Japon et plus de 28 000 aux Pays-Bas. Ils ont ainsi observé que dans les 2 pays, les conjoints partageaient des habitudes de vie similaires tels que le tabagisme, la consommation d'alcool et certains traits physiques comme le poids, la

circonférence abdominale et l'indice de masse corporelle.

Mieux, ils se sont rendu compte que les couples avaient des niveaux de tension artérielle, de cholestérol et de triglycérides quasi identiques. Ils partageaient en outre leur risque d'hypertension, de diabète et de syndrome métabolique.

Notons tout de même que la plupart de ces corrélations concernaient ceux ayant de nombreux points communs en matière de mode de vie, et non pas ceux qui présentaient des similitudes génétiques. Ce qui rappelle l'importance des choix sains en matière d'alimentation notamment. Quoiqu'il en soit, la prochaine fois que vous irez faire un bilan de santé, pourquoi ne pas venir avec votre moitié ?

Destination santé



Addiction

L'addiction aux réseaux sociaux, ça existe ?

La panne géante des réseaux sociaux, la semaine dernière, a empêché des millions d'utilisateurs de liker ou partager. Un changement d'habitude qui en a ennuyé plus d'un. Peut-on pour autant en déduire qu'ils sont addicts à ces plateformes ?



Pendant plus de six heures, plusieurs réseaux sociaux (Facebook, Instagram, WhatsApp) et leurs messageries ont récemment été bloqués, et donc indisponibles pour les utilisateurs. Ce qui a affecté la source de revenus de nombreux professionnels s'appuyant sur les réseaux sociaux au quotidien, mais aussi les particuliers, habitués à liker et poster fréquemment.

Comme le rappelle le Dr Bruno Rocher, psychiatre addictologue au CHU de Nantes, pour parler d'addiction, il faut observer « des conséquences négatives de la pratique, être incapable de s'arrêter, avoir un envahissement et une souffrance de son

quotidien du fait de la pratique sur un temps suffisant ». Or « je ne vois pas de patient dépendant spécifiquement aux réseaux sociaux », a-t-il poursuivi. A l'inverse, a-t-il dit, « il existe des patients souffrant de dépendance aux jeux vidéo ou encore à une lecture compulsive de contenus sur Internet, de manière plus large ».

Cela dit, « toute pratique peut en théorie entraîner une dépendance », a-t-il nuancé. Si vous ressentez une souffrance en raison d'un besoin permanent de consulter ces plateformes, n'hésitez pas à en parler à votre médecin.

D.S.

Petit déjeuner

Gare aux céréales et chocolats en poudre trop sucrés

Le petit déjeuner doit être riche en fibres et en protéines, certes, mais pas chargé en sucres, en sel et en additifs. L'association 60 millions de consommateurs a passé en revue de nombreux produits pour identifier ceux qui répondent désormais à une meilleure qualité nutritionnelle.

Avec les confinements successifs, les gens accordent de plus en plus d'importance aux repas à la maison et en particulier au petit-déjeuner. Ce qui explique la hausse des ventes de céréales, notamment les versions au chocolat prisées par les enfants. Une bonne nouvelle donc car le petit déjeuner est important, mais à nuancer en raison des produits consommés à cette occasion. En effet, s'ils mangent davantage le matin, adultes et enfants préfèrent toujours les produits ultra-transformés pour leur petit-déj'. Céréales aux fruits, chocolats, mueslis et autres chocolats en poudre contiennent, en effet, souvent trop de sucre notamment. Est-ce toujours le cas, alors que les fabricants essaient de les rendre « plus riches en cacao, moins sucrés, moins salés, bio, respectueux de l'environnement » ?

Moins de sucre

« Malgré ces efforts, la qualité nutritionnelle n'est pas toujours au rendez-vous », soulignent les rédacteurs de 60 millions de consommateurs. Ainsi, en matière de sucre, ils recommandent d'éviter « les mueslis (notamment au chocolat) sous forme de pépites agglomérées avec du sucre ou du miel, comme les Country crisp pépites chocolat de Jordans (qui sont) de véritables "bombes" à sucres ». Côté additifs, parmi lesquels les émulsifiants (lécithines, mono et di-glycérides d'acides gras, etc.), les antioxydants (acide citrique, tocophérol...), les colorants ou

le carbonate de calcium, notez que « la grande majorité des références de céréales nature aux pétales de maïs en est exempte ». A l'inverse, certaines marques de céréales au chocolat en abusent. « Le record de l'essai est détenu par la référence Trésor de Kellogg's avec six additifs, talonnée par Lion Wild de Nestlé (cinq additifs) ».

Réduire le sel

Pour ce qui est de l'usage du sel, « mieux vaut miser sur les céréales au chocolat ou aux fruits, plafonnant à 0,48 g/portion ».

Concernant l'apport en fibres, « ne comptez pas sur les céréales nature. En revanche, pour les céréales aux fruits, la grande majorité d'entre elles s'avèrent riches en fibres, en particulier les références Quaker et Carrefour (7 g/portion) ».

Chocolats en poudre

Qu'en est-il de la qualité des chocolats en poudre, prisés par les enfants ? Quinze références ont été passées au crible. A l'exception des références Ovomaltine et surtout Canderel, les poudres de chocolat ne contiennent pas ou presque, d'additifs. En revanche, elles sont souvent trop riches en sucre. Pour réduire la quantité de sucre et améliorer l'apport en fibres, privilégiez les produits les plus riches en cacao sans sucres ajoutés.

D.S.

Éliminatoires Coupe du monde

Le Sénégal et le Maroc garantissent leurs places pour les barrages

Au terme des rencontres de la quatrième journée des éliminatoires de la Coupe du monde zone Afrique qui s'est achevée le 12 octobre, les amoureux du football ont déjà une idée sur les probables représentants du continent lors de cette grande compétition.

Si Sénégalais et Marocains ont mis les bouchées doubles pour garantir leurs places au dernier carré, d'autres pays vont continuer à multiplier les stratégies, notamment lors des deux dernières journées, pour valider leur ticket. Le Sénégal et le Maroc sont les deux premières sélections à se qualifier pour les barrages des éliminatoires zone Afrique du mondial 2022. La victoire à l'extérieur des Lions de la Teranga sur la Namibie a suffi à leur bonheur dans le groupe H. Le Maroc, qui s'est baladé face à la Guinée (4-1), a également garanti sa place dans le groupe I.

Chez les autres concurrents, l'incertitude règne en-



Le Sénégal en route pour la Coupe du monde/DR

core car il faudra se battre jusqu'au bout. C'est le cas du groupe A où les deux pre-

miers ont le même nombre de points. L'Algérie et le Burkina Faso maintiennent un suspense total. Les deux dernières journées resteront

vembre prochain à Alger.

Situation presque pareille dans le groupe D entre la Côte d'Ivoire, leader, qui ne devance le Cameroun que

dernière journée, toujours le 14 novembre.

Rien n'est par contre fait dans le groupe G où même le dernier peut encore rêver d'une qualification. La Tanzanie, le Bénin, la République démocratique du Congo et Madagascar vont devoir bien négocier les deux dernières journées.

Par contre, les Diables rouges du Congo, derniers du groupe H avec deux points seulement, ne joueront que pour les formalités. Précisons que la Coupe du monde de football 2022 sera à sa 22^e édition. Organisée par la Fédération internationale de football association, elle réunit les meilleures trente-deux sélections nationales. Elle se déroulera au Qatar du 21 novembre au 18 décembre 2022.

Rude Ngoma

décisives. Une grande finale est en vue lors de la sixième et dernière journée, le 14 no-

d'un seul point. Eléphants et Lions indomptables vont aussi se départager lors de la

Football

La France sur le toit de l'Europe

L'équipe masculine de France succède à celle du Portugal en remportant la deuxième édition de la Ligue des nations après s'être imposée 2-1 aux dépens de l'Espagne, le 10 octobre à San Siro, à Milan, en Italie.

Tout commence à la 41^e mn à 5 mn du terme de la première période, quand la France perd sur blessure un des piliers de sa défense, le man-cunien Raphael Varane, qui va rapidement céder sa place au bavarois Upamecano. La rencontre prend alors un tournant et les bleus mettent le pied sur le ballon. Cela s'illustre par la frappe de Théo Hernandez à la 63^e mn qui échoue sur la barre transversale de la cage d'Unai Simone, le gardien de but espagnol. Mais dans la foulée, les Espagnols prennent l'avance sur la rencontre en ouvrant le score à la 64^e mn par l'entremise de Mikel Oyarzabal, sur une passe du capitaine Sergio Busquets.

L'avance espagnole n'aura duré que de deux minutes car les blues vont vite sonner la révolte comme face aux diables rouges belges lors de la demi-finale. Menés

au score, ils vont rapidement rattraper le retard par l'inévitable attaquant du Réal Madrid, Karim Benzema âgé de 33 ans. Le but du joueur tricolore, en pleine lucarne opposé, est tout simplement sensationnel et permet à la France d'égaliser à la 66^e mn faisant jeu égal 1-1.

Le sort de cette finale sera en effet scellé à la 80^e mn par l'attaquant français du Paris Saint Germain, Kylian Mbappe, natif de Bondy, au 19^e arrondissement de Paris. Le prodige français, au départ de l'action hors-jeu mais ensuite couvert par le défenseur espagnol du barca Eric Garcia, efface le portier espagnol, Unai Simone sur un passément de jambe et marque le but de la victoire. L'impérial Hugo Lloris, gardien de but et capitaine de l'équipe de France, sauve les siens vers la fin du match, des assauts répétés des Es-



L'équipe de France brandissant la coupe

pagnols, voulant revenir au score hélas saint Hugo était-là pour leur barrer la route. « Nous avons eu le ballon lors des vingt premières minutes. Nous avons trop souffert et reculé. On nous menait au score mais on est vite revenu. Nous sommes allés les chercher

un peu plus, en prenant plus de risques. Nous avons eu plus de récupération haut et nous avons créé plus de danger. L'Espagne a toujours cette capacité à monopoliser le ballon. Elle nous a fait souffrir », a expliqué Didier Deschamps, le sélectionneur de l'équipe de

France.

L'équipe de France inscrit donc son nom dans les annales de la ligue des nations et devient la toute première équipe au monde à remporté la Coupe du monde, l'Euro et la Ligue des nations.

Brunel Thychique Lindolo (stagiaire)

Plaisirs de la table

Vous avez dit riz cassé ?

Facile et rapide à cuire, l'ingrédient de cette semaine est composé essentiellement de grains de riz brisés lors de la récolte ou pendant le nettoyage avant la cuisson. Découvrons-le ensemble.

Comme l'indique bien son appellation, le riz cassé a en effet des grains qui ne sont pas entiers. De différentes qualités, les riz présentés dans les grandes et petites surfaces peuvent être parfumés, de forme ronde ou encore allongée.

Commercialisé dans des emballages d'un kilo ou plus, où selon certaines mesures locales comme le célèbre « quaker » (qui correspondrait à moins d'un kilo) le riz cassé est vendu plus cher que la plupart des autres riz mais il ne détrône pas pour autant le riz basmati ou celui parfumé.

Avec sa texture et sa saveur uniques, ce riz a tout pour épater tous les palais, des plus petits aux plus grands. Qu'il provienne du Cambodge ou du Sénégal, le riz cassé est idéal dans la préparation du célèbre Tiéboudiène, spécialité sénégalaise de riz au poisson ou encore pour le poulet yassa.

Riz cassé une fois, riz cassé deux fois ce sont des termes souvent repris dans les modes d'emploi des confectations des emballages pour suggérer de laver le riz une ou plusieurs fois à l'eau froide avec la cuisson.

Quant à la préparation, le plus souvent l'on fait revenir le riz dans de l'huile jusqu'à ce que les grains de riz changent de couleur, c'est aussi dans cette étape que souvent l'on ajoute des épices qui donneront une autre teinte au riz blanc par exemple.

Ensuite, verser de l'eau bouillante dans la préparation qui correspondrait généralement au double du volume de riz dans la marmite. Le riz est prêt alors à la dégustation après une quinzaine de minutes à feu moyen.

Pendant la cuisson, on peut également incorporer des ingrédients comme de la viande ou du poisson, des légumes ou même de la patate douce ! le riz est présenté en association avec d'autres éléments piquants par exemple, ou riches en matières grasses. De ce fait, il constitue un véritable repas complet.

Préparé à l'aide d'un cuiseur ou tout en suivant les justes proportions d'eau et de riz à l'aide d'une simple marmite, le riz cassé maison, africain ou made in China peut être savouré également lors de grandes ou de petites manifestations.



Si les brisures de riz forment une catégorie à part entière de riz, les modes de préparations sont autant différents les uns des autres. Les consommateurs pour certains préfèrent ce qui piquent extrêmement

dans la bouche et d'autres se limitent à la bonne saveur d'un bon poivre noir en bouche.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Emincés de viande de boeuf aux poivrons

Temps de cuisson: 30 minutes

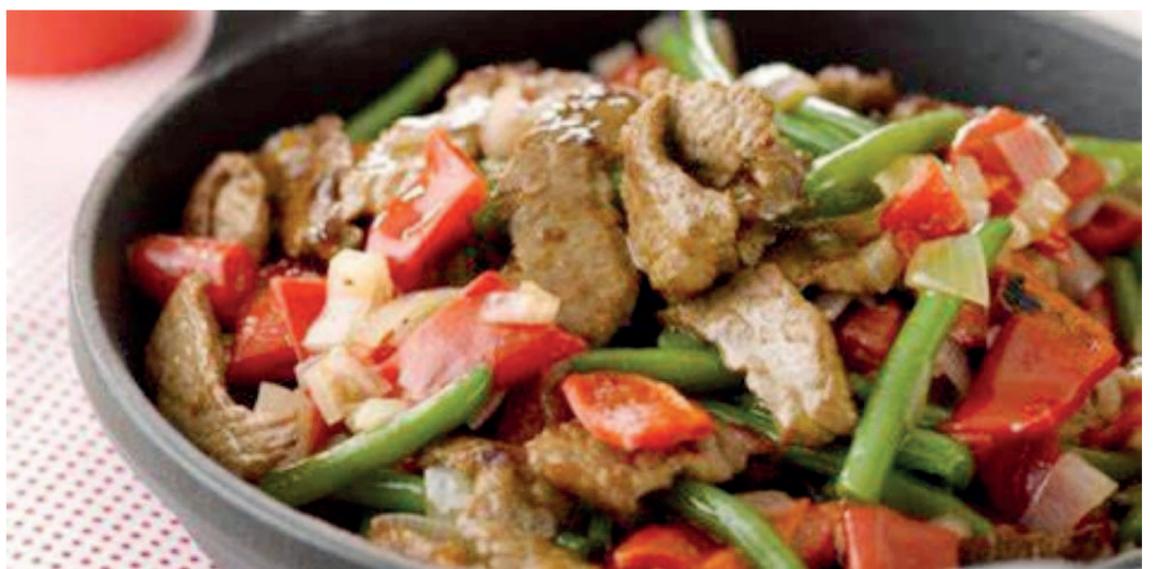
INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

500g de viande de bœuf
2 gousses d'ail
½ citron
1 cuill. à café de mélange d'épices
1 poivron vert
1 poivron rouge
2 oignons
huile d'arachide
sel

PRÉPARATION

Commencer par laver la viande de bœuf puis la couper en lamelles. Ajouter le jus de citron au-dessus de la viande et bien malaxer. Laver les poivrons puis retirer les pépins de l'intérieur puis couper les légumes en lamelles fines. Séparément, peler l'ail ainsi que les oignons les émincer finement.

Faire chauffer 2 cuillères à soupe d'huile dans une sauteuse et mettez-y les oignons émincés à revenir en mélangeant bien. Ajoutez les lamelles de poivrons, l'ail émincé ain-



si qu'un peu d'épices.

Laisser cuire pendant 10 mn en mélangeant régulièrement.

Retirer les légumes de la sauteuse. Incorporer de l'huile à nouveau 3 cuillères et faire revenir la viande.

Ensuite, laisser chauffer à feu vif tout en retournant souvent les tranches de viande. Saupoudrer de mélange d'épices puis laisser

mijoter environ 3 à 4 mn.

Enfin, remettre les légumes dans la sauteuse avec un peu d'eau (juste ce qu'il faut) et laisser chauffer pendant quelques minutes tout en mélangeant.

Servir aussitôt accompagné de riz cassé.

Bon appétit !

S.A.

L'art et la manière

Contre les nuisances sonores

Selon Saint-François de Sales, évêque de Genève, « Le bruit ne fait pas de bien, et le bien ne fait pas de bruit ». Dans les sociétés modernes, les récentes technologies sensées faciliter le quotidien sont sources de nuisances sonores en milieu professionnel mais aussi à la maison. Comment revenir à un seuil de silence qui permette à tous de jouir d'une certaine quiétude ?

Le silence est d'or. Il emmène à un alignement, à une introspection et à une meilleure relation avec soi et avec les autres. Or, le phénomène de la pollution sonore est de plus en plus important dans les grandes villes et capitales du monde.

Tout commence à la maison. La vie de la maison en elle-même produit beaucoup de bruit. L'électroménager qui a pour mission d'alléger les tâches de la maîtresse de maison et de ses servantes et d'agrémenter le quotidien génère parfois beaucoup de bruit : radio et télévision, micro-ondes, téléphones, sèche-cheveux, réfrigérateur, congélateur, lave-linge, etc.

Dans le choix de ces appareils qui vont accompagner la famille au quotidien, il faut alors veiller à ce qu'ils ne produisent pas trop de bruit et si possible avoir recours à ceux qui sont en mode silencieux. Pour la radio et la télévision, on éduquera ses enfants à les utiliser dans des seuils de sons convenables. Il n'y a d'ailleurs pas de seuil défini en ce qui concerne la nuisance sonore, il est plutôt question

de bruits intenses et répétitifs, de bruits qui entraînent une gêne importante.

Lorsque l'on se doit de partager l'espace avec d'autres personnes, on veillera à ce que le bruit produit par nos appareils et la hauteur de notre voix n'envahissent pas tout l'espace. Dans les relations de bon voisinage, le bruit constitue une cause de mésentente fréquente : cris des enfants, disputes, tapage nocturne, bruit des animaux de compagnie et autres.

L'on veillera alors, dans les réunions entre voisins, à établir des règles de savoir-vivre ensemble ou en immeubles dans lesquels les voisins du haut sont souvent mis en cause en laissant traîner leurs meubles ou en transformant la maison en terrain de jeu pour les enfants.

En milieu professionnel, dans les zones industrielles particulièrement, le bruit des machines est justement important, insistant et répétitif. Le personnel qui y travaille est souvent équipé en matériel de protection sonore ou si cette entreprise ne fait pas partie d'une zone

industrielle, toute implantation doit faire l'objet d'un dossier auprès de l'aménagement du territoire pour veiller à ne pas occasionner de pollution sonore pour les environs.

En Afrique subsaharienne, depuis près de deux décennies, églises pentecôtistes, débits de boisson s'installent de manière anarchique de sorte que le voisinage proche s'en voit gêné et dérangé par manque de législation forte sur la question. Avec l'arrivée de la pandémie à coronavirus et de ses règles de distanciation sociale, le paysage social et culturel des cités a été aussi modifié, vers beaucoup moins de nuisance sonore, comme quoi, la pandémie aura été porteuse de leçons à prendre.

Dans une quête de bien-être, le silence est un élément dont on ne peut se passer. Il revient alors à chacun de veiller au nombre de décibels qu'il produit.

Princilia Pérès

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

L'union fait la force. Que ce soit dans le domaine de la famille, professionnel, amical ou amoureux, pensez à ce credo et envisagez des stratégies communes. Votre énergie et votre dynamique sauront convaincre.

Lion
(23 juillet-23 août)

Vous fourmillez d'idées éclairées qui seront très utiles pour vos projets à venir. Vous puisez dans votre créativité pour trouver les solutions les plus riches, vous en verrez les résultats, très probablement dans le sens attendu. Un régime sans sel s'impose, surtout si vous avez plus de 45 ans.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous êtes entouré de personnes bienveillantes, prêtes à vous entourer si vous en avez besoin. Mettez votre paranoïa de côté et vous y verrez plus clair sur les sujets qui vous préoccupent. Vous avez de l'ambition et de la créativité. Ces deux éléments feront avancer vos projets professionnels, à condition qu'ils soient équilibrés.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous vous épanouissez un peu plus chaque jour et portez ce bonheur sur vous. Votre présence et votre bonne humeur seront sollicitées. La semaine sera propice aux rencontres amicales et à la confiance. Votre environnement est accueillant.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Une belle surprise suivie d'une grande opportunité vous tend les bras. Il vous faudra peut-être forcer le hasard pour provoquer cette rencontre. Votre vie familiale vous comblera, les moments passés avec vos proches seront d'une grande richesse.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous vous donnez les moyens d'atteindre les objectifs fixés et vous verrez le résultat de vos actions plus vite que vous ne l'imaginiez. Vous traverserez une période sensible pour vos finances, essayez d'anticiper suffisamment pour ne pas vous retrouver dans la panade.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Il y a du changement dans votre vie cette semaine. Un déménagement, le retour d'un proche, une augmentation... Linattendu va bousculer votre quotidien positivement. Toutefois, attention à vos finances, les problèmes d'argent ne sont jamais loin, pensez à économiser.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

La chance est de votre côté, votre bonne étoile veille sur vous lorsque les situations sont périlleuses. Cependant, il vous faudra mener jusqu'au bout toutes les actions que vous avez engagées avant de démarrer de nouveaux projets. L'amour est au rendez-vous, vous rayonnez.

Poisson
(19 février-20 mars)

Vos attaques finiront par ne plus trouver de cible. Faites preuve d'altruisme sans vous mentir et cessez de chercher des noises à vos proches. Une fatigue se fera sentir en milieu de semaine, il serait temps de vous reposer. Le week-end vous fera du bien.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous vous sentirez apaisé, avec les idées claires et la tête reposée. Ce calme et cette sérénité seront un état bénéfique. Les couples séparés par la distance seront renforcés, la confiance vous soude et la communication sera fluide.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Un voyage vous inspire de grandes aventures et des perspectives de vie excitantes. Vous considérez un nouveau départ avec beaucoup de sérieux, vous voilà presque prêt à mettre les voiles sur le champ s'il le fallait. Vous serez à la fois rêveur et prêt à passer à l'action.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous vous sentez confiant et aventurier. Vous considérez de nouveaux chemins pour concrétiser vos idées, vous découvrirez de grandes choses. Laissez-vous surprendre, écartez vos préjugés dans tous les domaines de votre vie, particulièrement dans votre vie amoureuse.

PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE
17 octobre

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Madibou (ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

BACONGO

Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO

Centre (CHU)
Mavré
Moungali
Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

OUENZÉ

Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

TALANGAÏ

La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Le bled